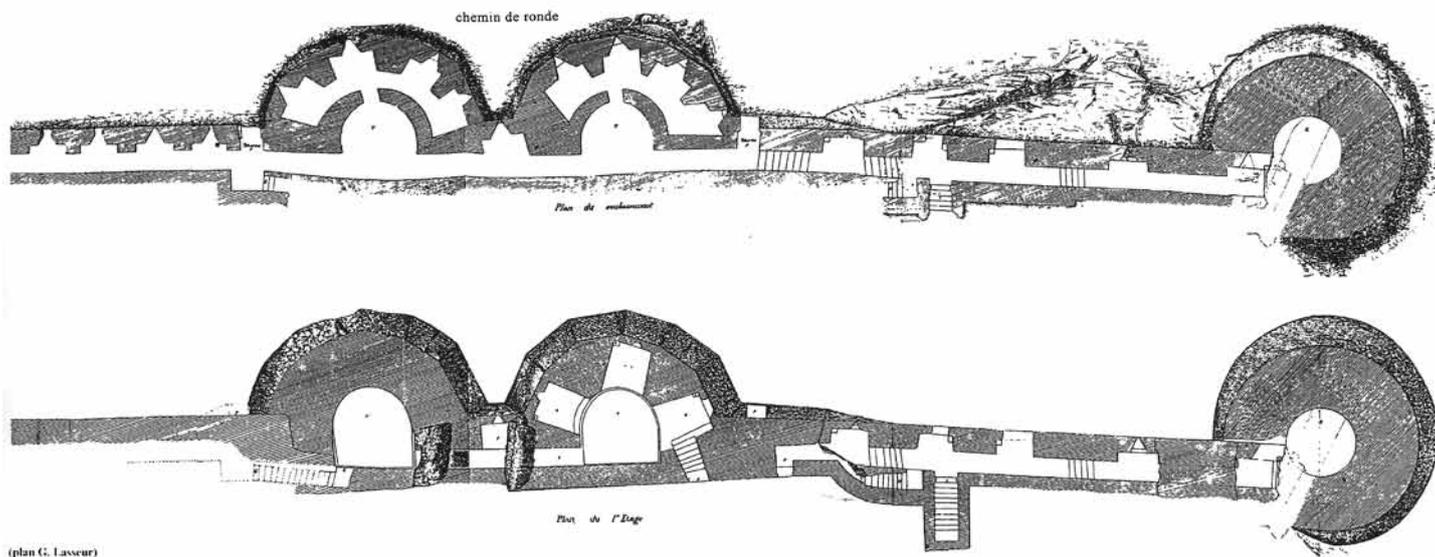
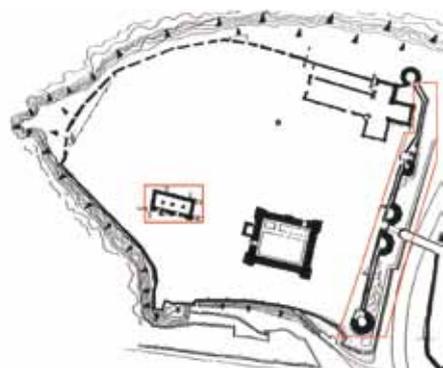


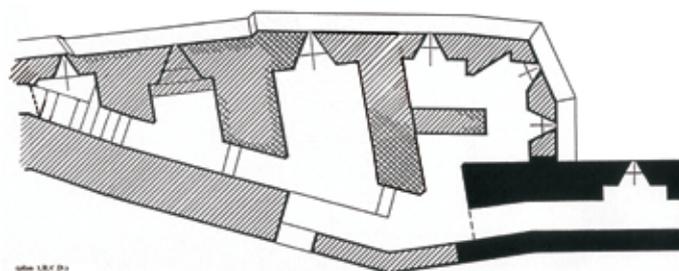
Château de Domfront

Enceinte orientale - Aula



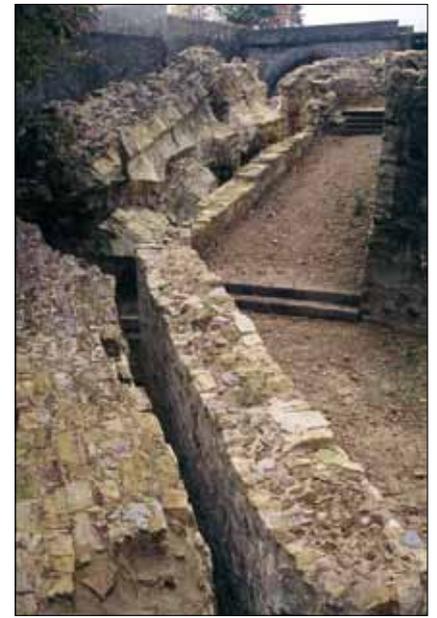
(plan G. Lasseur)

Au XIII^e siècle, pour renforcer la face orientale du château, la plus vulnérable, et mieux surveiller le fossé qui était beaucoup plus profond que de nos jours, fut bâtie une courtine à gaine : une galerie percée d'archères est ménagée dans l'épaisseur du mur et court à sa base sur 100 mètres de long. Elle est restée intacte sur 60 mètres environ. La déclivité naturelle est rattrapée par plusieurs séries de marches. L'entrée du château était protégée par deux tours polygonales, dites « tours jumelles », au débouché du pont-levis. Elles possèdent leur propre gaine semi-circulaire au niveau inférieur. Dans sa partie nord, le tracé contourne le chevet de la chapelle Saint-Symphorien, construite au début du XII^e siècle. Le premier angle est rattrapé par un ouvrage de même type que les tours jumelles, doté également d'une gaine qui desservait trois archères. Au-delà du pont-levis, un pont fixe ou pont dormant enjambait le fossé. Il débouchait, côté ville, dans une barbacane dont il ne reste rien, mais que les textes mentionnent.



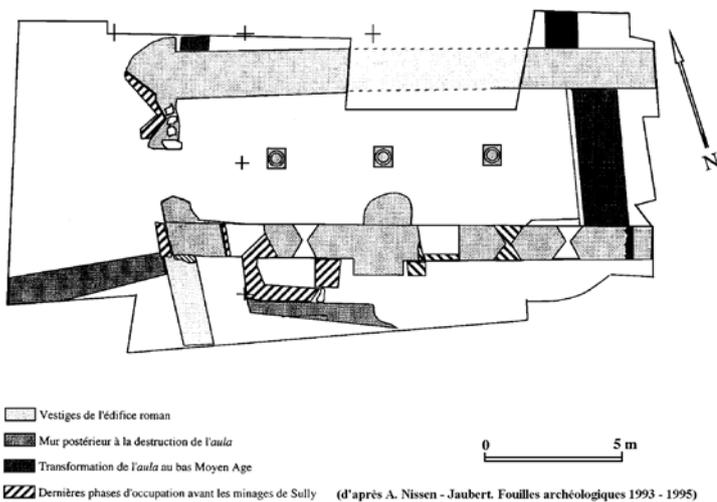
Enceinte orientale, partie nord. Ci-dessus : rempart de fausse-braie devant la courtine à gaine et plan de l'ouvrage à l'angle que fait la gaine pour contourner le chœur de la chapelle Saint-Symphorien.

Ci-contre : tour nord du châtelet d'entrée et base de la gaine.

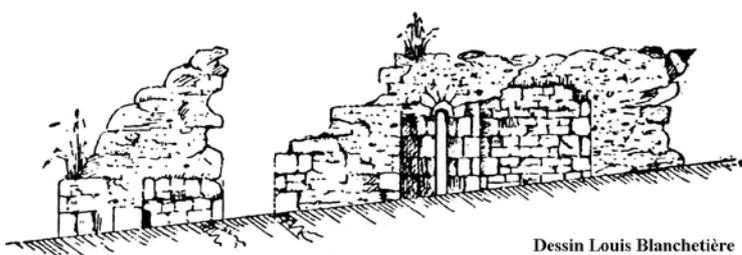


La gaine basse de la courtine orientale (à gauche). Gaine semi-circulaire à la base des tours jumelles (au centre). Extrémité nord de la courtine à gaine, qui contourne le chevet de la chapelle Saint-Symphorien (à droite).

Dans la deuxième moitié du xv^e siècle, la forteresse fut adaptée à l'artillerie par la construction d'un rempart de fausse-braie, un mur de 2,30 mètres d'épaisseur construit devant la gaine, devenue trop vulnérable. L'espace situé entre ce nouveau mur et l'ancienne courtine fut comblé de terre. Au sommet du comblement, un boulevard d'artillerie faisait face à la ville. Au sud-est, la tour d'angle fut remplacée par une plate-forme d'artillerie qui protégeait l'accès au fossé par le sud et pouvait, au-delà, battre le pied des remparts de la ville (ci-contre). Le retour de maçonnerie obstrua la première archère de la gaine. On devine encore l'embrasure de tir, évasée vers l'extérieur.



À l'ouest du donjon, se trouvent les vestiges d'une salle d'apparat seigneuriale ou aula de 17 x 5 mètres. Celle-ci, à l'étage, a disparu et il ne reste que les arases du niveau inférieur, sans doute destiné à des installations domestiques. Dans le mur sud s'ouvraient des portes et d'étroites fenêtres à double ébrasement, détail qui permet de dater l'édifice de la fin du xI^e siècle. L'une d'elles a été dessinée au xIx^e siècle encore presque intacte. À l'extérieur, le mur était renforcé par un large contrefort. À l'intérieur, les fouilles ont dégagé la fondation d'une cheminée contre le mur sud et une rangée de trois piliers circulaires en granite qui supportaient soit des voûtes, soit les poutres d'un plancher. Une cloison tardive recoupe l'aula vers l'est.



Bibliographie

G. LASSEUR, *Histoire de la ville de Domfront*, tome I, Domfront, Soléo, 1942 (rééd. Paris, Le Livre d'histoire-Lorisse, 2007).

A. NISSEN-JAUBERT, « Le château de Domfront au Moyen Âge, approche historique et archéologique », dans *Autour du château médiéval, Mémoires et documents n° 1*, Société historique et archéologique de l'Orne, 1998.

J.-P. CORMIER, « La mise en valeur des ruines du château de Domfront depuis le xIx^e siècle », dans *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie, Actes du 38^e congrès de la FSHAN*, Caen, Annales de Normandie, 2004.